

ACTES NEUJ PRO 2010

TABLE RONDE 5

COMMENT CRÉER ET FAVORISER DES POLITIQUES PUBLIQUES INTERGÉNÉRATIONNELLES ?

Michèle ETCHEBERRY, Maire adjointe aux affaires sanitaires et sociales à la Mairie de Colombes
Michel LE GUELLEC, Responsable du Service intergénérationnel à la Mairie de Colombes
Dominique MARMIER, Vice-Président de la Fédération nationale des Familles rurales
Typhaine DE PENFENTENYO, Responsable de l'association Ensemble2générations

Anne-Marie ROBIN, Conseillère en développement à la MSA de l'Allier, Animatrice

Bonjour à tous et bienvenue à cette table ronde qui nous réunit sur le thème de la dimension intergénérationnelle dans les politiques jeunesse.

Dans une société où se conjuguent crise économique, individualisme, éloignement familial, séparation, isolement, solitude ...une des solutions pour venir en prévention et en réparation des maux qui s'en suivent ne serait-elle pas de restaurer les liens entre les générations qui sont toutes confrontées à des degrés divers à ces modes de fonctionnement. Cependant, favoriser une dimension intergénérationnelle dans les politiques locales ne se décrète pas seulement. Le charme des rencontres entre les âges ne suffit pas pour organiser, animer et réussir des projets intergénérationnels. Ces projets doivent s'inscrire dans une demande pertinente de part et d'autre, répondre à des objectifs, associer les publics concernés et fédérer les acteurs du territoire. Il s'agit de « transformer les problèmes sur le plan social », comme le disent les Québécois. Ou de recréer les « rencontres lavois » qui sont devenues les maisons vertes de Françoise DOLTO...

Nous verrons que quelque soit le territoire, urbain ou rural, avec une conjugaison de volonté et d'engagement, une bonne connaissance du terrain, et des moyens humains, que certains réussissent cette synergie intergénérationnelle. Les trois expériences présentées par les intervenants présents sont celles de la ville de Colombes (ouest de Paris) qui depuis plusieurs années a inscrit l'intergénérationnel au cœur de ses différentes politiques publiques, qui a créé un service dédié et adopté une Charte en 2007. Le Mouvement Familles Rurales constitué de 3 000 associations organisées en fédérations départementales et nationale, qui constitue un observatoire national de référence et est force de proposition sur les questions de politiques en faveur de la famille. La Fédération des Familles rurales est très présente auprès des familles, sur les territoires ruraux notamment où peut être les relations de solidarité entre les générations sont peut être moins mises à mal ...c'est une question ? De par son réseau, M. MARMIER pourra nous faire part de nombreuses expériences dans le champ de l'intergénérationnel. Et enfin, une toute jeune association Ensemble 2générations qui a vocation à proposer aux seniors et aux étudiants des solutions de logement en cohabitation adaptée, sécurisante, économique et enrichie de services mutuels et de relations humaines.

Michèle ETCHEBERRY, Maire adjointe aux affaires sanitaires et sociales à la Mairie de Colombes

Bonjour à tous, je suis maire adjointe aux affaires sanitaires et sociales de la ville de Colombes ; je suis accompagnée de Monsieur LE GUELLEC, responsable de notre service, qui met en œuvre au quotidien toutes les activités intergénérationnelles. Nous remercions l'organisation NEUJ PRO et sommes très honorés d'être ici, dans le cadre des politiques de la jeunesse, nous qui sommes dans l'intergénérationnel, cela nous fait assez plaisir, cela montre que nous sommes reconnus pour toutes les activités que nous mettons en œuvre à Colombes, déjà depuis plusieurs années, comme Madame ROBIN l'a signalé et qu'on vous le redira éventuellement tout à l'heure. Notre ville de Colombes se

situé à proximité de Paris, ville importante de 83.000 habitants, où la proportion des personnes de plus de 60 ans représente 14 % de la population et où les jeunes de 11 à 24 ans représentent 18 % de la population ; nous avons ces deux tranches d'âge qui sont importantes dans notre ville.

Les personnes retraitées, âgées, qui sont dans la ville, sont très souvent des personnes qui y habitent depuis longtemps, qui y ont travaillé, qui sont attachées à la ville ; cela peut expliquer peut-être leur implication très volontaire dans l'organisation de notre service et dans la participation à toutes les activités intergénérationnelles. Par ailleurs, ce qui caractérise notre ville est peut-être le pourcentage de logements sociaux : 30 %, dans la ville ; c'est une ville très hétérogène, avec une zone pavillonnaire relativement importante, une partie de notre territoire est classée en ZUS, une autre partie du territoire est classée en zone de rénovation urbaine ; notre ville n'est pas du tout homogène, mais au contraire très hétérogène ; c'est en même temps une ville dynamique ; j'espère que nous allons vous remonter le moral tout à l'heure en vous expliquant tout ce que l'on peut faire dans le cadre du service intergénérationnel avec des plus jeunes également. Le profil de cette ville nous interroge régulièrement sur la cohésion sociale, la cohésion dans nos quartiers, la cohésion entre les quartiers ; régulièrement, nous sommes bien sûr amenés à nous demander si les politiques que nous mettons en place sont pertinentes avec les besoins des populations qui habitent les différents territoires de la ville.

Par ailleurs, comme partout, comme ici dans l'Allier, comme dans les différents départements ou villes dont vous venez, nous sommes confrontés à la transformation de la société, mutations importantes, particulièrement au niveau familial, l'éclatement des familles, les ruptures familiales, les violences infra-conjugales aussi sont le lot d'un certain nombre de familles dans notre ville ; nous pensons que le lien intergénérationnel, la présence des grands-parents est très souvent le point d'appui, pour les enfants, les grands-parents sont la référence de l'histoire familiale, quand les parents ont ou bien disparu, ou bien que c'est un peu compliqué. Nous sommes persuadés que les grands-parents jouent ce rôle. On sait bien qu'autrefois, l'intergénérationnel se nouait dans les familles, d'ailleurs, on n'avait pas besoin d'utiliser le mot, assez naturellement, les familles prenaient en charge les grands-parents, les grands-parents prenaient aussi en charge les petits-enfants ; cela se faisait assez naturellement ; on voit bien que l'on a franchi un saut dans l'évolution de la société, c'est plus compliqué maintenant ; il nous semble que nous avons notre place à jouer ; le tissu, le secteur associatif y a pris sa place, mais nous pensons maintenant que les pouvoirs publics doivent également faire quelque chose.

D'autres éléments nous ont confirmé dans cette volonté de poursuivre cette politique intergénérationnelle, car le vieillissement de la population fait que nous avons bien sûr beaucoup d'années à vivre encore, après l'âge de la retraite (quel que soit l'âge de la retraite) ; la qualité de la vie, les progrès médicaux qui ont été réalisés, les progrès de la protection sociale, font également que cette période de la vie sera encore dynamique ; à 60 ans, nous avons encore un certain nombre d'activités à pouvoir mettre en place, peut-être déjà les projets que l'on n'a pas réalisés quand on était en activité professionnelle ; les personnes nous disent, après 60 ans, qu'elles veulent aussi donner du sens à cette dernière étape de la vie. Cette politique intergénérationnelle, ces liens intergénérationnels que l'on souhaite développer, peut-être allez-vous les créer, pour les personnes qui sont au cœur de cet intergénérationnel, elles nous disent que vraiment, cela donne du sens à leur vie. C'est très important. Au-delà du sens qu'il y a à donner, il nous paraît aussi important pour les personnes qu'elles soient actives dans la vie de leur cité ; c'est l'autre dimension que permettent les politiques intergénérationnelles, les personnes sont présentes, savent ce qui se passe, participent aux différentes festivités qui existent sur la ville, elles encadrent aussi et impulsent des animations avec les jeunes ; cela leur donne aussi un rôle citoyen tout à fait important, auquel nous tenons.

La municipalité dont je fais partie est arrivée en 2008 aux affaires à Colombes ; la charte intergénérationnelle que l'on pourra peut-être faire circuler (nous en avons quelques exemplaires) avait été signée par la municipalité précédente ; Monsieur LE GUELLEC en est un acteur important ; lui-même vous le dira, en 1972, donc depuis très longtemps, Monsieur LE GUELLEC a en tête cette idée de l'intergénérationnel et dans les différents services et villes dans lesquels il est passé, il a eu cette volonté de développer ces activités intergénérationnelles. A Colombes, quand nous sommes arrivés, en 2008, nous avons déjà des éléments qui nous permettaient de poursuivre ; par ailleurs, nous avons fait une campagne municipale et établi notre programme municipal autour de trois thèmes clefs, toujours porteurs aujourd'hui : nous avons voulu développer la démocratie ; il nous semble que ces activités intergénérationnelles permettent aux personnes retraitées et aux personnes âgées de la ville d'être vraiment très actives, d'être citoyennes à part entière. Nous avons voulu développer la

solidarité, c'était le 2^{ème} axe de notre programme municipal ; bien entendu, l'intergénérationnel est au cœur des solidarités locales.

Le troisième thème était le développement durable, nous avons réalisé un Agenda 21 sur la ville et le logement intergénérationnel dont nous reparlerons un peu tout à l'heure est également une des fiches de notre agenda 21. Nous n'avons pu qu'amplifier ce qui était déjà commencé par le passé ; nous avons maintenant un service, et Monsieur LE GUELLEC évoquera exactement les activités que nous mettons en place au quotidien ; nous avons des activités quotidiennes dans les crèches, les accueils de loisirs maternelles, élémentaires, et en plus de ces activités quotidiennes, nous avons un certain nombre d'activités un peu « phares » : nous avons une « colonie » intergénérationnelle ; nous participons pour la 2^{ème} année consécutive à la semaine bleue, là encore, sur le thème de l'intergénérationnel ; constamment, nous nous demandons comment nous pouvons faire travailler, coopérer, les personnes âgées avec les enfants. Bien sûr, cela n'a pas été sans difficulté, car la culture de la transversalité entre les services, ce n'est pas gagné d'avance, c'est quelque chose qui se construit ; les clichés des uns et des autres aussi sont très tenaces ; mais je pense que nous réussissons progressivement à faire entrer cette idée de l'intergénérationnel dans notre ville ; d'ailleurs, le mot même ne pose de question à personne. C'est bien un signe que le concept lui-même est entré dans les têtes et nous voulons poursuivre cette politique, en tout cas pendant le mandat qui va nous occuper, j'espère jusqu'en 2014 ; nous sommes très attachés à cela, nous pensons que ces politiques intergénérationnelles sont vraiment des atouts pour les liens sociaux entre les générations. Les personnes âgées ont à transmettre des valeurs, des savoir-faire, une culture, un patrimoine ; nous pensons aussi très fermement et nous vous le montrerons tout à l'heure, que les personnes âgées ont à apprendre des jeunes ; les nouvelles technologies sont un outil très intéressant, où les personnes âgées se retrouvent en situation d'apprentissage et ce sont les jeunes qui leur apprennent quelque chose.

Je cite les nouvelles technologies, mais peut-être parlera-t-on de notre atelier d'écriture autour du « slam » où un certain nombre de personnes âgées écrivent maintenant en « slam » ; nous avons donc réussi à faire se partager les cultures ; elles ne sont pas dans un seul sens, c'est-à-dire les personnes retraitées à l'égard des jeunes, nous tenons à ce que les jeunes de la ville apprennent quelque chose et ne soient pas toujours en situation d'apprentissage, eux aussi ont quelque chose à apprendre ; petit à petit, nous faisons tomber les murs de l'isolement, l'isolement des jeunes, l'isolement des personnes âgées, il y a une compréhension, un terrain de confiance qui se met en place petit à petit ; nous allons vous présenter quelques images, les personnes âgées nous font des rendus parfois très poignants, particulièrement sur la colonie de vacances, où il y a des relations affectives qui se nouent entre des enfants pour qui la cellule familiale est compliquée, avec des personnes qui représentent une certaine stabilité.

Les personnes âgées elles-mêmes sont très enrichies par ces contacts ; on ne peut donc qu'encourager les collectivités locales, les villes ou villages, à mettre en place ces politiques, très riches sur le plan humain et pour nous ; la question financière viendra peut-être dans vos interventions ; on ne peut pas dire que cette politique intergénérationnelle pose une question supplémentaire en terme de financement ; nous en reparlerons si la question vous intéresse, mais cela ne nous a pas coûté des sommes astronomiques pour les mettre en place et les développer ; il y a une question de volonté politique, il y a après une question d'organisation, une question d'incarnation de ces politiques par les personnels dans les services. Nous avons cette chance à Colombes de pouvoir le faire, j'espère que vous pourrez le faire également dans vos collectivités ; je ne serai pas plus longue et cède la parole à Monsieur LE GUELLEC, qui vous dira au quotidien ce que nous faisons et combien de temps cela occupe notre service, quels sont également nos projets.

Michel LE GUELLEC, Responsable du Service intergénérationnel à la Mairie de Colombes

Comment voulez-vous ne pas être passionné, quand on a une élue comme cela ! Je me permets de vous passer ce petit film ; cela vous permettra, en même temps que je vous parlerai de voir un certain nombre de séquences. Tout à l'heure, Madame ETCHEBERRY parlait de 1972 ; vous faisiez référence aux premières activités intergénérationnelles à Colombes, c'était plutôt 1992, à l'époque on parlait d'actions « grands-parents/petits-enfants ».

Je me souviens, quand j'ai commencé ma vie professionnelle, un tout petit peu avant 1992, fin des années 1990, j'étais animateur d'un club de retraités ; la volonté était surtout de pouvoir, avec les retraités, apporter aux enfants, à travers les marionnettes, le mime, le théâtre, le cinéma ; nous

l'avons développé pendant 5 ou 6 ans, la possibilité de monter des spectacles, d'accueillir aussi des enfants à l'époque, au niveau d'un grand théâtre, de films importants ; les retraités étaient déjà à l'époque un peu acteurs, car ils recevaient les enfants. En 1992, nous avons démarré ces actions dites, pas encore « intergénérationnelles », mais « grands-parents/petits-enfants », où l'on donnait la possibilité aux retraités de venir avec leurs petits-enfants au théâtre ; nous avons travaillé beaucoup avec des théâtres comme le théâtre de Bezons, le théâtre de Sartrouville ; nous sommes en région parisienne ; nous nous donnions la possibilité de travailler sur des spectacles pour enfants, qu'ils soient d'âge de maternelle ou d'élémentaire.

En 2001, j'ai eu la chance, je dis bien la chance, de rencontrer la coordinatrice des accueils de loisirs élémentaires, qui m'a dit : « des choses intéressantes se passent dans ton service » ; à l'époque, on parlait du service loisirs des retraités ; « j'ai envie que tu viennes voir mes responsables et que tu expliques un peu l'action au niveau des grands-parents/petits-enfants » ; cela a duré une matinée ; pendant un an, il ne s'est rien passé, et au bout d'un an, une responsable de centre est venue me voir avec un projet, sur le thème, en 2001 : « j'ai envie de monter ce projet avec les retraités du service » ; nous avons eu 8 enfants à l'époque, une dizaine de retraités qui se sont mobilisés ; nous avons reçu ces enfants dans l'un de nos centres d'activités tous les mercredis après-midi et créé effectivement du lien, de la rencontre ; cela a duré un an ; depuis, cela ne fait qu'augmenter ; aujourd'hui, nous travaillons avec 5 crèches, 15 accueils de loisirs, qu'ils soient maternels ou élémentaires, on travaille avec le service des 12-15 ans ; nous travaillons avec les 15-20 ans via la DDE, au niveau de la direction de la culture ; nous travaillons quasiment avec toutes les associations de la ville, qu'ils soient centres sociaux, maisons des jeunes, et nous travaillons aussi, car nous avons développé l'autre axe de l'intergénération, depuis 2007, avec l'ensemble des maisons de retraite ; à Colombes, elles sont 8 avec la dernière, « les intemporelles » ; on crée aussi du lien avec le personnel ; il est important de pouvoir se rencontrer, tous les mois ; tous les mois, on confronte les expériences et on essaie de voir ensemble comment monter des activités intergénérationnelles, en lien avec les accueils de loisirs, élémentaires, maternels.

L'intergénérationnel, c'est aussi entre maternelle et élémentaire ; cela existe aussi à Colombes. Quand il n'y a pas de lien entre maison de retraite et enfants, il y a du lien entre crèches et accueils de loisirs ; tout est prétexte à ce lien. Nous avons sorti un petit document que vous pourrez voir sur le site de la ville (colombes.fr) ; je le dis simplement pour que vous alliez voir, sans vouloir forcément faire de pub ; ce petit document s'appelle « Atout'âge » et sort tous les trimestres ; c'est un petit document pédagogique, qui permet aux retraités qui participent à ces différentes actions, de participer à de grandes réunions avec l'ensemble des professionnels ; c'est une fois par trimestre, nous sommes une quarantaine autour de la table, professionnels de la petite enfance, de l'ensemble des structures. Cela permet à chacun de présenter ses différents projets et d'organiser une séance zéro, une séance « à vide », pour créer du lien avec les personnes qui viennent pour la première fois, puis de pouvoir proposer ces activités.

Octobre, novembre, décembre, nous en sommes à 35 projets ; cela peut paraître énorme, car nous avons aussi inclus tous les projets de la semaine bleue ; la semaine bleue est du 18 au 24 octobre, pour ceux qui ne le savent pas, c'est la semaine prochaine, avec une thématique intergénérationnelle, « à tout âge, acteurs proches et solidaires » ; ce n'est pas tant le phénomène de la semaine bleue qui nous intéresse, mais surtout, comment arriver à créer du lien à partir de cette thématique nationale. Je ne vais pas vous citer le programme, mais nous avons des actions qui peuvent aller directement de la crèche, des retraités qui ont monté un spectacle pour les enfants et qui passent dans toutes les crèches ; cela fait partie de la semaine bleue ; nous avons aussi un rendez-vous à l'espace ados, avec les 12-15 ans ; nous travaillons énormément avec les 12-15 ans. La semaine dernière, samedi, nous étions sur une initiative conte, avec des retraités conteurs, qui eux-mêmes se forment, avec une association colombienne « le temps de vivre » ; nous avons formé depuis maintenant 10 ans plus de 150 personnes ; nous en avons 10 qui sont rentrées « au temps de vivre », qui sont bénévoles et jouent un rôle important ; actuellement, ce sont « les rumeurs urbaines » à Colombes, mais pas seulement, en Ile-de-France aussi. Nous avons profité de la venue d'une conteuse canadienne, Noémie STERNBERG, qui a animé ce stage ; nous avions 5 ados, 5 retraités, nous avons travaillé sur ce lien et sur la notion de rencontre.

D'autres initiatives : Madame ETCHEBERRY est adjoint au Maire, elle est aussi professeur dans un lycée, nous avons créé des rencontres au sein de ce lycée, et notamment, dans le cadre de la semaine bleue, nous avons pu orienter la thématique du conte autour de la vieillesse et organiser

avec les retraités (nous le ferons à partir de la semaine prochaine, jeudi après-midi et vendredi, vous avez même embarqué avec vous 2 autres professeurs) des contes aux enfants de classes de seconde et terminale ; cela rentre complètement dans la thématique de votre spécialité. De notre côté, en action intergénérationnelle, comme vous l'avez compris, nous travaillons beaucoup en transversalité ; si nous en sommes là aujourd'hui, au bout de 10 ans, car de 2001 à 2011, nous allons bientôt fêter nos 10 ans, c'est que nous sommes à peu près à une action par jour ; c'est la moyenne, en dehors de tout ce qui peut exister au niveau du service et des activités spécifiques retraités ; les retraités ont aussi leurs activités, qu'elles soient en journée, demi-journée, en spectacle, en voyage, en vacances à l'étranger, les banquets, les colis ; pour ceux qui connaissent un peu le fonctionnement d'un service classique, c'est tout cela.

Au niveau de la rencontre, nous essayons, à travers différentes manifestations, qu'elles soient locales ou nationales, vous l'avez compris, avec la semaine bleue (et il y en a d'autres, je pense au « printemps des poètes », etc.) « les bancs publics », une manifestation locale permet non seulement de créer du lien intergénérationnel, mais aussi de la rencontre entre associations et entre associations et services municipaux. Nous sommes là en pleine kermesse générationnelle. Plusieurs actions, que ce soit en crèche, en accueil de loisirs, en maison de retraite, nous avons aussi des actions ponctuelles ; je pense notamment à cette colonie intergénérationnelle qui est née voici 4 ans et qui perdure ; nous avons une quinzaine de retraités qui y participent régulièrement. Il ne s'agit pas, dans l'action, que les retraités se substituent aux professionnels ; il y a véritablement un accompagnement de l'enfant, une relation avec le professionnel, c'est notamment le cas de cette colonie, où nous avons une équipe de professionnels, orchestrée par les élémentaires, avec un directeur et des animateurs. Je souhaiterais ne pas être trop long pour que nous entamions un débat, car vous avez sûrement des questions ; à ce moment, je pourrais vous répondre sur un certain nombre de points.

Je termine par un point qui m'a intéressé ; en allant sur Internet, car quand on y va on voit des choses intéressantes, il y a eu un colloque à Montréal le 11 mai dernier sur le thème « l'intergénérationnel et la question du lien social, regards pluridisciplinaires ». Karim AMOU précisait qu'en centre social, « l'intergénérationnel, employé comme adjectif, signifiant « entre les générations », renvoie d'emblée à la rencontre avec l'autre, plus jeune ou plus vieux ; il faut de chacun un héritier, un passeur de la mémoire, des savoirs, ou encore du patrimoine ». Nous le vérifions au quotidien à Colombes. Je voudrais encore préciser que, dans le cadre de l'Agenda 21, nous avons pour mission, depuis maintenant 6 mois, le logement intergénérationnel ; c'est un sujet qui vous intéresse ; à Colombes, la ville a fait le pari de mettre en place le logement intergénérationnel, directement, sans passer par l'association ; c'est un choix, dans un premier temps, et cela doit nous permettre de pouvoir travailler avec des partenaires.

Cela me paraît intéressant ; le logement intergénérationnel, quand on le voit, que l'on regarde des reportages, c'est souvent dans le privé, alors que dans l'habitat public, c'est tout à fait possible ; vous développerez ce sujet ; de notre côté, nous avons commencé un partenariat avec Colombes Habitat Public. Nous commençons à venir à l'intergénérationnel par le biais d'actions diverses, et notamment d'actions de quartier, autour de la culture au pied des immeubles particulièrement ; depuis maintenant plusieurs années, nous travaillons avec eux sur ces notions, nous travaillons avec des associations locales, de type « stratagèmes autour du jeu », autour des théâtres, avec des théâtres locaux, je pense notamment au Théâtre du Hublot à Colombes ; nous proposons des formations, que ce soit au niveau des retraités ou de la population ; il y a des actions ponctuelles comme cela, sur des moments précis, qui permettent de venir de plus en plus au pied des immeubles. C'est le cas du « festival des bancs publics » ; depuis maintenant 4 ans, ce festival international, dans le quartier des Grèves, surtout populaire, de logements sociaux, tourne ; de plus en plus, l'habitant des Grèves qui était au départ spectateur de ce festival, est acteur ; c'est vraiment important à Colombes de développer l'action sur le logement intergénérationnel, en tant qu'associations loi de 1901.

Typhaine DE PENFENTENYO, Responsable de l'association Ensemble2Génération

Je remercie tout d'abord tous les organisateurs de ces deux journées de débats publics ; nous sommes venus ce matin, accompagnés d'une personne qui travaille au sein de l'association et s'occupe de développer la cohabitation intergénérationnelle dans les Yvelines, qui a habité 8 ans à Vichy, qui se retrouve en terrain connu. Ce matin, le débat nous a beaucoup ouvert les yeux ; il n'y a pas eu de langue de bois, ce qui est rare ; même si c'était pessimiste, cela a eu le mérite de sortir des rancœurs, des amertumes, des choses difficiles pour ceux qui sont acteurs sur le terrain. Je vous remercie de m'écouter ; je remercie aussi la ville de Colombes pour son dynamisme ;

l'intergénérationnel est encore quelque chose de très nouveau, c'est une idée récente ; il faut encore beaucoup de temps pour qu'elle rentre dans les esprits ; quand on voit des mairies comme Colombes qui sont aussi dynamiques pour le mettre en place c'est formidable, car je pense que le XXIème siècle sera peut-être l'ère du vivre ensemble, du partager ensemble, de la vie en communauté, alors que nous venons de vivre 30 ans de politique individualiste.

En ce qui concerne Ensemble2Génération, cela a été créé en juin 2006 ; quel a été le déclencheur ? Je vais vous parler de l'Abbé Pierre, que je connaissais personnellement ; en 2003, il a été le premier à lancer le cri d'alarme sur la précarité des jeunes ; c'était quelque chose qui n'était pas du tout concevable voici encore 10 ans ; il est là-haut, je pense qu'il nous entend et nous écoute. Le deuxième facteur déclenchant est qu'aux journées mondiales de la jeunesse, le Pape Benoît XVI, devant 2 millions de jeunes, leur a demandé de trouver de nouvelles formes de service mutuel et de ne pas abandonner les personnes âgées à leur solitude. Quand en plus s'est greffé le grave problème de la canicule, nous nous sommes posés à plusieurs la question de savoir comment nous pouvions essayer de mettre en lien ces deux générations ; au départ, on se demandait si ce n'était pas un pari audacieux : est-ce qu'elles étaient capables de vivre ensemble et de partager ensemble ? Ensemble2Génération essaie de répondre à la pénurie du logement des étudiants, de leur faire augmenter le pouvoir d'achat ; c'est aussi la solitude des étudiants, car on parle beaucoup de la solitude des personnes âgées (je vous en parlerai plus tard peut-être) mais il y a une grande solitude chez les jeunes, car la solitude touche maintenant toutes les couches sociales de la société ; c'est un phénomène nouveau ; c'est la nouvelle pauvreté de nos sociétés modernes. C'est bien sûr répondre à la solitude des personnes âgées, à l'allègement de leur quotidien, et surtout à reconstruire le lien entre 2 générations qui peuvent tant s'apporter.

Le concept de la cohabitation intergénérationnelle est le développement du logement gratuit ou économique pour les étudiants, au domicile des personnes âgées, en échange de présence ou de services ; en 3 ans et demi, nous avons déjà mis 500 binômes en place en région parisienne ; un binôme, c'est un étudiant avec un senior ; le retour est très positif ; les étudiants nous disent que c'est un vrai conte de fées, et les personnes âgées, on leur a permis de retrouver un sens à leur vie. Pourquoi est-ce que cela s'appelle Ensemble2Génération ? Car c'est plus qu'un partage de toit, pour nous c'est apprendre à vivre et partager ensemble ; ce sont 2 générations qui ont parfois 70 ans de différence d'âge. A partir du moment où l'on sort de la notion consumériste du loyer, puisqu'il s'agit du logement gratuit ou économique, c'est-à-dire que le jeune qui est à Paris, au lieu de payer un logement à 600 € par mois ne va rien payer du tout, ou simplement une participation aux charges de 100 € par mois, on se retrouve dans un échange mutuel, qui est simplement le don ; avec les expériences que nous avons depuis maintenant 3 ans, les résultats sont au-delà de nos espérances ; je vous raconte un cas concret, ce fut mon premier binôme, et ce n'était pas du tout évident à mettre en place ; d'abord, parce qu'il faut opérer un changement des mentalités, cela demande beaucoup de temps ; les personnes âgées sont encore un peu craintives d'ouvrir leur appartement à des jeunes ; le Ministre n'était pas là, nous l'avons tous remarqué, mais si une chose a été bien dite par son représentant, c'était qu'il fallait responsabiliser les médias, pour changer l'image qu'ils véhiculent des jeunes, car cela ne nous aide pas beaucoup.

Il est vrai que les médias sont très friands de ce que nous faisons ; toutes les semaines, nous avons TF1, France 2, toutes les chaînes de radio qui nous sollicitent pour avoir l'interview d'un binôme ; ils se sont rendus compte que lorsqu'on est au cœur d'un humain aussi généreux, cela apporte à beaucoup et à tous ; nous les remercions beaucoup de nous avoir aidés à ancrer cette nouvelle forme de solidarité, car au départ, nous n'avions qu'eux comme moyen, et nous leur disons : « maintenant, il y a une nouvelle étape, c'est à la fois de changer l'image négative des jeunes et l'image négative de la vieillesse ; les jeunes sont très bien finalement, nous les aimons beaucoup, nous sommes même étonnés de la qualité de ces jeunes qui font appel à nous » ; eux n'ont pas connu la guerre de 14 ou de 45, mais ils connaissent une autre forme de guerre, la guerre économique ; plutôt que les enfoncer dans des clichés, disons-leur : « battez-vous, vous avez des possibilités en vous ; chaque être humain est né pour créer un projet en soi » ; pour les inciter à passer ces difficultés, il faut savoir les accueillir, leur dire qu'ils valent le coup et que la société compte sur eux ; c'est ce que nous essayons de faire chaque jour au quotidien quand nous les recevons ; pourquoi ?

Ils arrivent souvent de familles éclatées ; on a cassé la solidarité familiale, c'est vrai, c'est bien dommage, et maintenant, il faut créer des solidarités de proximité ; en créant ce projet, nous pensions pouvoir aider des jeunes en très grande difficulté, en fait, on se rend compte qu'ils ne sont pas

forcément faits pour cette nouvelle forme de cohabitation, car la personne âgée est quand même une problématique en soi, à partir du moment où la moyenne d'âge de celles qui nous appellent est de 85 ans. On se rend compte que la précarité touche les jeunes qui sont déjà en études, qui n'arrivent plus à terminer leur parcours d'études ; même les élus nous envoient leurs enfants, car ils n'arrivent plus à loger leurs enfants sur Paris ; car la moyenne actuelle du logement sur Paris, même si vous avez 600 € par mois de budget, vous ne trouvez pas. On ne dit rien, les étudiants ont essayé de trouver des combines pour se loger, certains sont malheureusement à l'hôtel dans les Formule 1 ; une jeune fille est venue, nous a dit avoir été agressée à l'hôtel ; d'autres sont à la rue, d'autres dorment dans des voitures, d'autres ont 4 heures de transport, ils viennent de province et mettent 1 heure et demie à venir ; cette jeunesse, on ne lui laisse pas trop le temps de dire ce qu'elle vit et c'est là où nous nous sommes dit qu'il fallait trouver des solutions nouvelles.

Comment capter les personnes âgées ? Car c'était la difficulté ; comment leur dire « ouvrez vos appartements sans crainte » ? J'admire la mairie de Colombes qui s'est lancée dans ce logement intergénérationnel, car nous nous rendons compte que c'est finalement un travail énorme, d'aller les voir, de faire connaissance avec elles, de les rassurer sur le jeune qu'elles vont accueillir ; tout ce travail de terrain que nous faisons a permis d'avoir mis 500 binômes en place depuis 3 ans ; nous sommes en relations avec 1.000 personnes. En tant qu'association nous nous rendons compte que nous levons un nouveau potentiel de logement pour les jeunes et les étudiants. Je pourrais vous parler des premiers emplois, mais c'est un peu compliqué, car même au niveau de cette forme de solidarité, il va falloir adapter la loi ; ce que nous faisons est quelque part illégal, car on n'a pas le droit d'échanger gratuitement une chambre en échange de présence ou de services ; les premiers emplois, on a du mal à les mettre chez les personnes âgées, car pour calculer la taxe d'habitation qu'ils doivent payer par rapport à des étudiants qui n'ont pas à le faire, il faut intégrer les revenus de l'étudiant dans les revenus de la personne âgée ; je peux vous dire tout de suite que la personne âgée, déjà qu'elle a du mal à ouvrir son appartement, qu'en plus on lui dit « c'est un peu compliqué, mais on va y arriver », c'est « niet ».

Nous avons beaucoup d'espoir ; nous avons parlé ce matin du Livre vert ; je crois qu'on n'a pas donné assez d'explications ; nous avons assisté à tous les travaux de la commission jeunesse depuis le début, et on peut reconnaître à Martin HIRSCH d'avoir levé un débat d'Etat sur la problématique de la jeunesse, il n'y en avait pas eu depuis 15 ans ; il a eu le mérite d'avoir cette dynamique et il y a eu un appel à projets. 900 projets ont été présentés, 300 ont été sélectionnés dont Ensemble2Génération, et nous sommes en phase d'expérimentation ; nous avons notre ressenti sur le terrain ; maintenant, pour le dupliquer, il faut qu'il y ait un ressenti officiel ; nous sommes évalués par un cabinet en politique sociale, qui fait lui-même ses enquêtes sur le terrain ; ils vont interroger les seniors, les étudiants ; dans un an et demi, si ce rapport est positif, à ce moment, la commission jeunesse s'est engagée à dupliquer cette idée, autant pour Ensemble2Génération que pour les autres 300 projets qui ont prouvé que c'était valable pour la jeunesse.

Il y a cette espérance car il y a les écoles de la 2^{ème} chance, les internats d'excellence, des tas d'idées qui doivent être mises d'urgence en place en France ; nous pensons qu'il y aura cette dynamique de politique ; nous l'espérons en tout cas ; si dans 2 ans et demi, on ne me donne pas les moyens financiers pour dupliquer, c'est vrai que j'arrêterai mon projet ; il ne tient que parce que nous sommes des bénévoles, nous aimons beaucoup cette idée, nous disons qu'elle doit être incontournable pour l'avenir de notre société, dans la politique du bien vieillir avec nos personnes âgées, actuellement c'est 11 millions de retraités qui auront 85 ans dans 20 ans, et il n'y a que 1 million de places en maison de retraite ; que va-t-on faire de nos personnes âgées ? Il faut bien trouver des solutions nouvelles ! L'objectif est aussi de pouvoir dire qu'elles restent chez elles le plus longtemps possible, et avec l'étudiant, on y arrive ; ce sont deux générations qui sont faites pour se transmettre : d'un côté un patrimoine culturel en provenance de la personne âgée, ou comme le disait Monsieur LE GUELLEC, la transmission de l'initiation à l'Internet de la part de l'étudiant au niveau de la personne âgée. Pour parler des cas concrets, de ce que l'on vit sur le terrain, mon premier binôme était Monsieur GUAZZINI (je ne sais si certains aiment le rugby ?) ; c'est le père de Max GUAZZINI, Président du stade français.

J'arrive chez lui, dans un appartement hyper-luxueux, je lui demande pourquoi il m'a appelé : « j'ai perdu mon épouse, après 60 ans de mariage, je souffre d'une telle solitude, faites vite, trouvez-moi une présence estudiantine » ; comme dans notre action sur le terrain, nous aimons bien mettre en affinité ce qu'attend la personne âgée et ce qu'attend l'étudiant et que l'on aime bien aller jusqu'aux

passions partagées ; en regardant l'appartement, je n'avais pas compris qu'il était le père de Max GUAZZINI et je lui demande « pourquoi y a-t-il des ballons de rugby ? Pourquoi la télé est allumée sur un match de rugby ? » et il me répond « nous avons été passionnés de rugby dans la famille ». En ressortant, je me demandais qui je pourrais lui mettre ; il voulait une jeune fille, mais si j'avais mis une jeune fille qui aimait la mode, il est sûr que la conversation tous les soirs n'aurait pas été extraordinaire ; figurez-vous que le lendemain matin, une jeune marocaine m'appelle ; elle n'osait pas dire qu'elle était marocaine, elle avait peur que cela fasse barrage, alors qu'au contraire, c'est vraiment une population estudiantine, très adaptée à la culture de la personne âgée.

Au fur et à mesure de la conversation, je lui dis « venez au bureau, on vous attend avec impatience » ; « quelle est votre passion dans la vie ? » ; elle me répond « le rugby » ; j'étais étonnée : « comment cela le rugby pour une femme ? » ; elle me dit « j'ai même acheté mon billet pour le match Lyon Toulouse qui aura lieu dans 6 mois » ; je lui demande « vous connaissez les GUAZZINI ? » ; elle me répond « qui ne connaît pas ? Pourquoi vous m'en parlez ? » Je lui dis « je vais vous mettre en lien avec Monsieur GUAZZINI père » ; cette jeune fille qui arrivait du Maroc se retrouve dans un appartement hyper luxueux, logée, nourrie, trois mois après je l'appelle et lui demande « Radidja, cela se passe comment ? » ; « C'est un conte de fées, jamais je n'aurais imaginé, en venant du Maroc, pouvoir regarder les matches de la coupe du monde de rugby dans les loges officielles ! »

Il y en a d'autres, par exemple un Monsieur qui a été pianiste toute sa vie ; lui aussi souffrait de solitude, car la solitude est la pire des maladies vous diront les personnes âgées ; tant qu'on ne l'a pas vécu ... Edith Piaf dans son film, quand on lui demandait « vous avez peur mourir » répondait « non, je crains plus la solitude » ; ce Monsieur en question avait été pianiste professionnel ; je lui ai demandé « est-ce que cela vous ferait plaisir que l'on vous trouve un étudiant qui aime la musique », il m'a dit « vous n'allez jamais trouver ! » ; j'ai dit « si, on va trouver » ; de fait, on lui a trouvé un jeune étudiant, qui faisait le Conservatoire de piano, non seulement le logement était gratuit, mais il lui loue un piano, gratuitement, tous les mois, rien que pour l'entendre jouer. Chaque semaine, on arrive à lever un potentiel de logements ; on a des logements très modestes ; on est aussi dans le public, dans des HLM, car grâce à la loi BOUTIN, on peut maintenant louer pour des jeunes de moins de 30 ans pour une durée temporaire d'un an ; ce n'est pourtant pas encore passé dans les mœurs, en France, on fait des lois, on les met dans des tiroirs et on n'en parle plus ; quand Martin HIRSCH a voulu mettre le RSA en place, il a même fallu qu'il communique par les HLM ; c'est cela le problème de la communication. On lève un nouveau potentiel de logements qui ne seraient pas sur le marché public ; notre doyenne a 100 ans, notre doyen a 98 ans ; ce ne sont pas des personnes qui mettraient une annonce sur Internet ou dans la boutique de la rue ; on a des logements qui valent quelquefois entre 600 et 800 € par mois, et notre priorité est de dire : pour le jeune, on va essayer de l'aider au maximum, car la personne âgée, elle a sa vie derrière elle et le jeune sa vie devant. Si l'on peut aussi négocier le fait qu'il soit nourri, logé, on arrive à ouvrir les cœurs des personnes quand on va les visiter.

La méthodologie, c'est trois formules ; nous avons le logement gratuit en échange d'une présence le soir, c'est une présence assez régulière de l'étudiant ; il a une plage de liberté ; c'est presque la formule la plus demandée par les étudiants, surtout les étrangers, parce qu'ils sont là ; la formule numéro 2, car la personne âgée que vous allez visiter a quand même sa pudeur, elle dit « je n'ai pas encore besoin de quelqu'un, vous ne vous rendez pas compte » et on leur dit « prenez la formule 2, ce sont simplement de petits services que l'étudiant va vous rendre dans une convivialité » ; « vous allez au cinéma ensemble, vous partagez des moments privilégiés ». La formule 3, ce sont des étudiants qui ne veulent pas habiter seul, qui n'ont pas forcément le temps de s'engager, ils sont dans la formule du loyer classique ; mais nous ne prenons pas les loyers au prix du marché, nous les négocions à 20 % en dessous du prix du marché, et nous y arrivons. Quand on parle avec nos cœurs, il est évident que les gens en face peuvent ouvrir et ils le font volontiers.

Qu'est-ce que cela apporte aux étudiants ? Ceux qui dorment dans des canapés dans le salon chez le cousin ou la cousine se retrouvent finalement avec un logement très bien ; il n'y a pas du tout la notion de travail, simplement la notion de présence ; ils sont accueillis par une personne âgée qui va les aimer ; ils retrouvent un lien familial, cela leur rappelle leurs grands-parents ; ils ont donc beaucoup plus de chance de succès pour avoir leur diplôme ; or, on sait qu'en France, le diplôme fait tout dans l'avenir social d'un jeune. Par rapport à la difficulté de la mise en place de cette cohabitation intergénérationnelle, nous avons encore beaucoup de travail devant nous ; une idée nouvelle comme

cela demande 8 à 9 ans pour s'implanter ; allons-nous tenir le coup ? Beaucoup d'associations déjà ont essayé et ont fermé, car les pouvoirs publics n'ont pas encore entendu nos appels.

Tout le monde surfe sur le logement intergénérationnel, Valérie PECRESSE, Martin HIRSCH, la mairie de Paris (nous venons d'être primés par la mairie de Paris), mais vous savez ce que c'est que de travailler sur les associations ; j'étais chef d'entreprise en Afrique, je n'aurais jamais pu imaginer la difficulté de monter une entreprise sociale, à partir du moment où vous êtes sur le terrain, avec des détrences en face, que vous n'avez aucune rentrée financière, simplement des subventions, mais les caisses sont vides ; quand on vous donne gentiment 8.000 €, alors que vous savez qu'un SMIC coûte 20.000 €, que vous ne pouvez pas travailler qu'avec des bénévoles (car nous travaillons l'été, les bénévoles ne sont pas là l'été), c'est tout juste si vous ne devez pas vous mettre à genoux pour dire merci ; nous rentrons avec 8.000 € et nous ne pouvons pas travailler. Maintenant, nous sommes très confiants dans l'avenir, nous aimons notre projet, nous aimons ces jeunes, nous voulons les aider ; nous sommes nous-mêmes seniors, mères de familles nombreuses, nous avons une responsabilité vis à vis de ces jeunes ; comme la mairie de Colombes, à nous d'essayer d'intéresser toutes ces personnes âgées car le vivier est très important ; les médias s'y sont mis et bientôt à mon avis les politiques s'y mettront, car de nous-mêmes et grâce à vous qui m'écoutez, on aura fait un chemin ensemble ; car quand il y a une volonté politique, il y a aussi un chemin entre tous. Je voulais vous montrer un petit film, car nous rencontrons beaucoup de personnes âgées qui perdent leur mari, après 60 ans de vie commune, vous imaginez le drame, le chagrin, la tristesse ; quand je vais les visiter, je me dis que c'est ou bien la dépression tout de suite, ou l'Alzheimer, ou le suicide, ou je leur dis « faites-moi confiance, je vous mets un étudiant » ... c'est vrai, c'est dramatique. Je leur dis « faites-nous confiance », car elles ont peur ; je leur dis « prenez un étudiant », et elles ressuscitent à la vie en fait ; voici le cas d'une dame, qui était dans le trou noir, suite au décès de son mari, voyez ce qui se passe quand on met un étudiant chez une personne âgée.

Anne-Marie ROBIN, Animatrice

Nous allons enchaîner sur ces belles histoires et passer des territoires urbains aux territoires ruraux où des problématiques se posent, qui ne sont pas faciles non plus à solutionner ; on peut partir sur le logement intergénérationnel avec une expérience qui a eu lieu dans le Maine-et-Loire, de logement des apprentis. C'est difficile de les loger, mais cela existe et peut se faire. Dominique MARMIER, vice-Président de la Fédération nationale des Familles rurales va nous parler de ce mouvement et nous citer nombre d'expériences intéressantes intergénérationnelles.

Dominique MARMIER, Vice-Président de la Fédération nationale des Familles rurales

Bonjour à toutes et à tous et merci aux organisateurs d'avoir invité Familles rurales, au nom desquelles je parlerai. Ma voisine va fêter son 3^{ème} anniversaire, nous allons bientôt fêter notre 70^{ème} anniversaire ; nous n'avons pas beaucoup de points communs, si ce n'est que vous pouvez rêver, car je pense que vous allez pouvoir continuer fort longtemps. Une anecdote aussi, l'histoire du rugby ; nous avons là aussi un point commun, car notre siège à Paris, car malheureusement, nous représentons la ruralité, mais le siège est à Paris est l'ancien siège de la Fédération française de rugby. Nous aurons certainement des rapprochements à faire, car il y a beaucoup à faire au niveau de l'habitat, notamment pour les jeunes ruraux qui viennent faire leurs études à Paris, en région parisienne ou d'autres villes, où c'est très cher ; en plus, on rajoute les frais de transport.

Je suis agriculteur dans l'est de la France, le Doubs, à la frontière suisse, à côté de Mouthe, c'est le record de froid ; je ne devrais pas le dire, c'est mauvais pour la publicité, mais je vous invite quand même à venir, c'est une très belle région. J'ai été responsable local d'une association Familles rurales, et ensuite responsable régional, je suis maintenant vice-Président de la Fédération nationale des Familles rurales. Familles rurales est un mouvement familial, qui défend les familles, qui a 4 grandes missions, représenter les familles du milieu rural notamment, défendre les familles, les représenter, mettre en place des services qui répondent à leur attente, et bien sûr les aider dans leur fonction de parentalité.

Nous avons un slogan « vivre mieux », il est court, il veut tout dire, vivre mieux bien sûr en milieu rural. Nous avons 180.000 familles adhérentes ; chez nous, un adhérent est une famille ; c'est 2.500 associations locales, 45.000 bénévoles et 20.000 salariés environ qui sont actifs dans près de 10.000 communes en France. Ce mouvement a été fondé en 1943, ce n'est pas tout jeune, pendant la guerre ; c'était très difficile, c'était des périodes très difficiles pour tout le monde, notamment en milieu rural. Comment cela a-t-il commencé ? Des familles qui vivaient dans les villages, qui avaient la vie

très dure à l'époque, se sont dit : il faut peut-être que l'on se réunisse en association pour améliorer le quotidien. La première action de l'association Familles rurales a été d'acheter des plants de pomme de terre ; il n'était pas si facile que cela d'en avoir, et même très difficile ; ils se sont organisés ainsi, se sont regroupés pour acheter des plants de pomme de terre, les semer, et enfin manger à leur faim ; je vous prie de croire que c'était effectivement difficile de vivre en milieu rural à cette époque.

La deuxième action, plus tard, c'était l'arrivée des machines à laver le linge ; ce sont de petites anecdotes, qui montrent bien les exemples de ce qu'est Familles rurales ; ces machines à laver le linge étaient révolutionnaires à l'époque, les associations en achetaient une, qui tournait de maison en maison pour rendre service aux familles. C'était le début du mouvement Familles rurales ; ce mouvement est humaniste, il ne relève d'aucune obédience, ni politique, ni syndicale, ni professionnelle, ni confessionnelle ; c'est important de le dire ; il repose sur des valeurs de responsabilité, l'engagement, le respect de la différence, et surtout la participation et l'engagement ; on dit que l'on n'attend pas tout du Gouvernement, de la collectivité, parfois, il faut savoir se prendre en main pour être responsable et acteur de sa vie ; c'est une notion très importante à Familles rurales. J'ai cité l'exemple des pommes de terre et de la machine à laver ; Familles rurales n'est pas que cela, mais a su évoluer ; si nous existons toujours maintenant, c'est bien sûr que nous avons su suivre l'évolution de la vie ; elle a su s'adapter à chaque problématique, à chaque moment de la vie ; cela a été les accueils de loisirs pour les jeunes, l'émancipation des femmes au moment du débat en France, la notion des transports scolaires, il y avait beaucoup à faire à ce niveau quand les écoles se sont regroupées ; cela a été les cantines, l'action sur la parentalité et beaucoup d'actions ; je ne passerai pas tout en revue, mais voyez qu'à chaque fois, le mouvement a su s'adapter à l'attente de la société. Nous avons beaucoup d'activités ; je vais vous présenter l'accompagnement des aînés au sein du réseau Familles rurales, puis l'accompagnement des jeunes et cet aspect intergénérationnel, très important aussi à Familles rurales ; la conception que nous avons est que nous ne nous occupons pas spécialement des jeunes, des aînés, mais de la famille dans son ensemble ; une famille, cela part de la naissance jusqu'à la mort, avec les accompagnements des parents, qui vivent des moments difficiles dans l'éducation des enfants ; c'est toute la famille et c'est important à dire : la famille est quand même la cellule de base de la société ; vous l'avez souvent entendu, mais il est bon de le rappeler quand même ; c'est là que se passent beaucoup de choses pour l'équilibre des enfants, des jeunes, des futurs parents.

L'accompagnement des aînés a réellement commencé en 1970 avec les clubs « joie de vivre » pour lutter contre l'isolement ; ces notions ont été reprises aussi bien par nos amis de la ville de Colombes que Madame ; les anciens, encore plus en milieu rural, souffrent de l'isolement ; Familles rurales s'en est rendu compte, elle essaie de rompre cet isolement, de maintenir dans la vie active et lutter contre les structures ghettos ; c'est à cette époque que l'on a commencé à mettre les premières maisons de retraite en place, les maisons d'accueil pour les anciens ; pour Familles rurales, ce n'est pas très positif que d'essayer de cloisonner les choses, plutôt maintenir les anciens dans les familles, tant que possible, le plus longtemps possible, pour tenter de maintenir cette vie familiale. Après les universités rurales sont venues en second depuis une dizaine d'années, ce n'est pas bien vieux ; ce sont des structures au niveau départemental, avec des actions culturelles, artistiques, de prévention sur la santé, et ensuite, petit à petit, qui se sont ouvertes à tous publics ; c'était fait au début pour les anciens, puis des parents sont venus, et cela s'ouvre même maintenant à des jeunes et on s'aperçoit que cela devient un lieu de rencontre intergénérationnel ; sans le vouloir, au début, à l'initiative du projet, cela le devient quand même par la suite.

Puis nous nous sommes dit qu'il nous fallait des bénévoles ; l'engagement est une valeur forte à Familles rurales, l'engagement des seniors à la vie de nos territoires est un engagement important ; les retraités, sur l'ensemble du territoire français, c'est plus de 100 millions de journées de bénévolat, c'est quand même considérable ; au niveau du bénévolat et de l'engagement, c'est une force très prégnante, dont on ne peut pas se passer, non seulement pour accompagner toutes nos activités, mais pour l'intérêt des personnes âgées, plutôt que vieillir dans leur coin, il est mieux qu'elles s'engagent à la participation et à la vie de tous les jours. L'accompagnement des jeunes : depuis 50 ans, cela a été la dynamique jeunes, des relais jeunes, une école de responsabilité, rendre les citoyens actifs, être acteurs de leur vie ; je vais peut-être me répéter, mais c'est quand même une notion capitale ; on ne met pas en place des activités jeunes où ils ont tout à attendre, il faut vraiment qu'ils soient acteurs de leur situation et de leur activité ; ce sont des activités qui s'adressent à des jeunes de 12 à 25 ans, les projets d'animation sont culturels, sportifs, humanitaires, lieux d'échanges,

de rencontres, même de relations internationales maintenant par l'étranger, avec des groupes jeunes à l'extérieur.

Cela a été aussi l'innovation avec une carte Gpass, l'adhésion est une carte familiale, les jeunes en tant que tels ne pouvaient pas participer, nous avons mis en place la carte Gpass et le jeune peut donc adhérer à Familles rurales. Les projets : la conduite accompagnée, ce n'est pas la conduite automobile, mais s'il n'y a pas de structure qui puisse encadrer, car les villages ruraux sont très faibles en nombre d'habitants, il n'y a pas toujours les structures nécessaires, c'est donc un référent qui, au bout d'une formation d'une journée, organisée par la Fédération départementale, peut accompagner 1 ou plusieurs jeunes ; on appelle cela « le projet de conduite accompagnée » pour mener des activités à bien.

Puis l'intergénérationnel : la famille, il n'y a pas de cloisonnements, les anciens nous apportent l'expérience, le savoir-faire, la culture, cela a été évoqué par vous tout à l'heure ; les jeunes apportent la spontanéité, l'adaptation, je passe sur le matériel informatique, les nouvelles technologies, les nouveaux moyens de communication ; beaucoup de choses peuvent passer entre les anciens et les jeunes ; c'est pourquoi, à chaque fois que nous mettons des activités en place, nous nous efforçons d'avoir des échanges intergénérationnels. Je vais vous citer des exemples qui se sont produits dans divers départements ; j'ai pris les plus explicites ; dans le département de la Sarthe, une action qui s'appelle « les voisins » ; c'est une initiative au niveau du département, c'est dans chaque, chaque rue, chaque petit hameau, des personnes sont seules, souffrent de la solitude, il y a certainement des gens qui peuvent prendre contact avec ces personnes, avec leurs voisins, au plus proche ; cela ne demande ni argent ni financement, cela ne coûte pas cher ; c'est simplement du relationnel, qui peut apporter beaucoup à ces personnes âgées.

Une autre initiative en Vendée : « êtes-vous livre ce soir ? » ; cela reposait sur de la lecture ; c'était des lectures publiques, c'est même un projet qui a été primé à la semaine bleue que vous avez évoquée tout à l'heure ; ce projet était intéressant ; des jeunes, des anciens se retrouvaient et lisaient ensemble des livres à leur goût. Dans le Finistère, cela a été un film sur l'intergénération ; il a été tourné avec des jeunes, des anciens, il permettait de raconter la vie d'autrefois ; les anciens étaient là pour témoigner, apporter leur savoir, leurs connaissances ; les jeunes étaient là pour tourner le film, avec la technique ; ce film a été un bon moyen de travailler en intergénération et également ensuite de circuler dans le département pour montrer le savoir-faire et l'intérêt de travailler ensemble.

Dans le département de l'Hérault, « les jardins partagés » ; des villages mettaient à disposition une petite bande de terre pour faire du jardin ; les jeunes se sont rendus compte que parfois, les anciens venaient, participaient bien, c'était très intéressant ; des très anciens arrivaient mais ne pouvaient pas se baisser suffisamment pour accéder au niveau du sol ; ils se sont mis à faire des plateaux, avec des jardins en hauteur, qui ont permis aux anciens de pouvoir travailler en hauteur. Cette idée a plu et beaucoup d'anciens sont revenus faire du jardinage, alors qu'ils avaient abandonné, vu la difficulté. En Dordogne, cela a été « le vestiaire social » ; je ne sais si cela vous parle : c'est de la récupération de vêtements qui peuvent être mis en vente ; cela se fait généralement sur une petite place de marché, lors d'une vente quelconque ; l'initiative était d'aller à la rencontre des personnes âgées dans les maisons, les structures adaptées pour elles, car elles ne pouvaient pas se déplacer. C'était le lien pour leur permettre plus facilement l'accès à ces vêtements. Cela a été les « mamies purée » dans le département 77 ; c'était des cantines scolaires qui fermaient, vu les moyens financiers de la commune qui étaient très bas ; pour autant, l'école continuait et il y avait vraiment des problèmes de garde d'enfants le midi et surtout des problèmes de repas ; tous les enfants n'habitaient pas sur place, les parents ne sont pas toujours à la maison, donc des mamies se sont dit « on ne va pas laisser fermer la cantine, nous allons venir faire « la popote » et faire nous-mêmes le repas » ; cela a permis aux anciens de s'occuper, d'avoir de l'activité, et de se rendre utile, tout en maintenant la cantine. Dans le 33, cela a été des danses intergénérationnelles, des danses folkloriques, avec des clubs d'anciens qui sont venus avec des jeunes ; au début, ils étaient assez sceptiques, c'était assez difficile, il faut le reconnaître, puis la mayonnaise a pris et cela s'est très bien passé. En Vendée toujours, une autre initiative : « SOS Mamie » ; c'est de la garde ponctuelle d'enfant ; on ne s'inscrit pas non plus dans le remplacement de crèches ou d'accueil sur le long terme, mais une famille qui a vraiment une difficulté, sur une soirée, une journée bien particulière, peut faire appel à une mamie ; il y a toute une organisation mise en place, avec des gens qui se rendent disponibles pour une journée, une soirée, sur du court terme.

Ce sont des exemples à Familles rurales ; j'en aurais bien d'autres, car chaque département a sa propre initiative, ses envies, ses projets, que nous Fédération nationale ne connaissons pas tous forcément, mais il y a une réelle volonté au sein du mouvement de mettre en relation les jeunes, les moins jeunes et les anciens. Pour terminer, toutes les actions que l'on mène à Familles rurales ne pourraient jamais se faire sans les collectivités ; elles sont là pour le financement, mais même s'il n'y a pas de financement, pour la mise à disposition des locaux ; c'est bien évidemment très important, et encore plus en milieu rural où nous souffrons vraiment d'un manque de moyens ; vous me direz que c'est récurrent, on l'a assez entendu ce matin ; en ville, je suppose que vous me direz que vous connaissez les mêmes problèmes qu'en milieu rural ; mais nous n'avons que très peu d'activité artisanale ou industrielle en milieu rural, cela limite les financements ; les charges augmentent, les charges de transports alourdissent aussi les budgets des familles ; nous avons peu de moyens, mais ce n'est pas pour autant que nous ne pouvons rien faire, car je crois, nous croyons à Familles rurales que tout peut se faire s'il y a vraiment une volonté politique sur le terrain de faire avancer les choses, une volonté politique des acteurs associatifs que je représente, mais aussi une volonté politique des élus. Au-delà des moyens, je crois qu'il faut que l'on interpelle nos élus pour qu'il y ait une réelle volonté politique de faire avancer les choses au niveau des activités jeunesse et de l'intergénération ; ce sont quand même les élus qui tiennent la clef de la réussite. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Monique BABIN, Maire adjointe à l'enfance et aux affaires scolaires, Saint-Germain-du-Puy

Nous avons mis en place des ateliers informatiques pour que les jeunes prennent en charge les seniors, et nous avons aussi instauré un pédibus : c'est de la marche à pied pour les enfants pour aller à l'école, car on s'est rendu compte qu'il y avait des transports scolaires qui faisaient 1 kilomètre ou 1,5 kilomètre, et que l'on avait pris l'habitude de transporter tout le monde en bus ; nous avons enlevé les bus, nous avons mis des accompagnatrices à pied et nous avons fait des circuits de déplacement à pied pour les enfants ; nous avons à peu près 100 enfants qui sont inscrits sur 2 lignes de pédibus, avec un accompagnant de la mairie, un salarié, et des bénévoles autour ; nous avons fait appel aux parents, les parents viennent un peu, et nous avons fait appel aux retraités ; les retraités sont venus en nombre important, nous avons tout un réseau social qui s'est tissé, il y a beaucoup de relations très intéressantes entre les enfants et les anciens, et matin et soir, tout le monde marche, main dans la main, c'est vraiment un beau projet. Il faut que les personnes âgées soient bien valides, mais nous en avons qui étaient seules, qui ont ainsi repris vie ; c'est vrai que c'est une belle occupation.

Bernard GRIVEL, Responsable d'une structure de jeunes à Saint-Germain-du-Puy

Cette commune se trouve en périphérie de Bourges ; nous avons mis en place, cela fait maintenant presque 2 ans, des ateliers Internet en direction des seniors alors que la destination de notre structure est les 15-25 ans ; c'est venu un peu par hasard, comme quoi, l'intergénérationnel, on ne cherchait pas forcément à en faire, on n'avait pas dû entendre l'appel de Benoît XVI et ce truc est arrivé un peu par hasard ; le constat était de dire que les seniors avaient besoin et envie de s'accaparer un média, eux aussi, qui était très prisé par les jeunes ; nous étions une structure multimédia depuis 1997, avec Internet ; nous nous sommes dit que peut-être, les jeunes avaient, à défaut d'un certain savoir-faire, une petite maîtrise de l'outil au moins, qu'ils pouvaient peut-être transmettre à des seniors qui étaient très désireux de communiquer avec leurs enfants ou petits-enfants qui se trouvaient souvent éloignés d'eux.

Nous avons mis cela en place ; c'est quelque chose qui a très bien fonctionné ; nous avons fait une initiation Internet, nous sommes uniquement sur Internet, pas sur l'informatique ; ils nous ont même demandé un niveau 2 et maintenant, nous avons élaboré autre chose, car c'est aussi quelque chose qui a été très demandé et c'est quelque chose qui fonctionne plutôt bien ; malgré tout, je reste dubitatif, car nous sommes une structure de jeunes, ouverte de façon libre, informelle, où l'on fait beaucoup de choses. C'est un lieu d'information jeunesse, un lieu multimédia, de loisirs ; les jeunes viennent s'ils ont besoin d'une information, ou s'ils ont simplement envie de se détendre ou de consulter Internet ; quand nous avons décidé de mettre en place des ateliers, nous avons réfléchi, nous avons travaillé sur le projet, nous l'avons écrit, et nous avons demandé si des jeunes étaient intéressés pour y participer. Ce qui les a fait participer au départ, je pense, était la curiosité tout d'abord ; ils sont plutôt bien investis aussi dans la structure dans laquelle ils sont, ils ont eu envie de continuer un peu ; malgré tout, je me demande : quelle est la motivation ?

Tout à l'heure Madame ROBIN qui présentait la table ronde avait parlé de l'intérêt de chacun ; nous souhaitons tous rapprocher les générations, mais j'ai envie de dire maintenant : pourquoi et comment ? Autant je peux comprendre, dans le cadre de notre atelier par exemple, l'intérêt des seniors ; c'était d'avoir des « parrains » qui venaient les accompagner dans leur apprentissage ; l'intérêt des jeunes était aussi d'être valorisés sur un savoir-faire, pour des jeunes qui ne sont pas forcément toujours valorisés par des choses de la vie quotidienne. J'aurais envie de monter plein de projets comme cela, j'aimerais bien aussi travailler dans un service intergénérationnel, ceci dit, je ne sais pas si je vais toujours trouver les mots pour dire aux jeunes et pour les impliquer dans des projets comme cela ; car effectivement, il faut qu'ils y trouvent un intérêt ; s'il n'y a pas de retour pour eux, je me dis qu'ils ne vont pas le faire pour nous faire plaisir, ou alors une fois mais ... La problématique est peut-être aussi un peu là. Il faut qu'il y ait un intérêt partagé pour l'un et l'autre, que ce soit la personne âgée, le jeune, que chacun y trouve son compte ; un facteur temps joue aussi ; la ville de Colombes est engagée depuis x années, Familles rurales aussi depuis x années ; il faut laisser au temps le temps de faire les choses aussi.

Michel LE GUELLEC

Je suis complètement d'accord avec vous ; au niveau de la relation intergénérationnelle, nous ne cherchons pas forcément à créer tout le temps de la relation intergénérationnelle ; j'ai bien précisé tout à l'heure qu'avant toutes choses, le service s'adresse à des seniors, effectivement, dans ces cadres bien particuliers, dans le cadre de « Atout'âge », des actions sont menées ; ce n'est pas forcément nous qui allons vers les structures jeunes, mais aussi les structures jeunes qui viennent vers nous ; c'est important. Je vais plus loin, à une époque, quand nous avons commencé, c'était les jeunes qui entraient dans les structures retraités ; très rapidement, les animateurs se sont réunis autour d'une table ; nous nous réunissons régulièrement avec les équipes d'animation, et ils ont dit : peut-être que l'intéressant est que les retraités viennent dans les structures, d'accueil de loisirs notamment, déjeunent avec les enfants ; ils sont dans les structures ; c'est quelque chose qui est devenu naturel, car les animateurs ont souhaité que l'on en arrive là ; nous avons même des retraités qui, le soir, accueillent les parents avec les animateurs ; ce sont des choses qui, au fil du temps, sont devenues totalement naturelles ; nous n'avons jamais rien provoqué. J'ai peut-être été un peu rapide, mais le message que je souhaiterais faire passer est que des actions intergénérationnelles, on n'en est plus à la limite à se dire « quelle action va-t-on pouvoir mener ? » ; je vous citais tout à l'heure 35 projets ; nous ne sommes pas mis autour d'une table sur le thème « multiplions les projets », ce n'est pas du tout cela.

Ce que vous faites au niveau de votre structure 15-25 ans, nous avons un projet à Colombes, j'espère qu'il deviendra réalité, de monter un projet autour de « la maison de l'image » ; nous aimerions bien y entrer, avec la responsable du service 12-15 ans, car nous avons des actions à mener ensemble. Une action que nous avons menée ensemble autour de la vidéo par exemple, sur la notion de la prévention routière, de la sécurité des retraités dans les villes, de l'accès au niveau du passage piétonnier ; la cible en ville est le senior ; il est régulièrement accidenté en ville ; le projet a tourné autour de cela ; les jeunes, très rapidement, ont souhaité monter ce projet avec les seniors valides, pour mettre en garde et faire remonter ce phénomène, auprès des personnes notamment en situation de handicap, qui traversent en dehors des clous, c'est fréquent chez nous ; cela a été monté à la manière de « 24 heures chrono » ; le film s'appelle « 8 minutes chrono » ; ce partage d'expérience a duré une semaine, ensemble ils ont travaillé sur le scénario ; ce film a été proposé dans le cadre de Eurolys par exemple. Il y a d'autres exemples.

Dominique MARMIER

Souvent, quand on parle d'action intergénérationnelle, on imagine des jeunes avec des anciens, mais dans une action comme « les voisins » ce sont des personnes âgées, avec des gens actifs, qui ont une quarantaine d'années, dont les enfants sont à l'école, qui ont tout à fait le temps, pendant la journée, de rendre visite à des personnes plus âgées qui sont dans la rue. L'intergénération, ce ne sont pas forcément des jeunes avec des anciens. Vous avez raison, c'est parfois dur de motiver les jeunes, il faut qu'ils s'y retrouvent, c'est normal ; c'est gagnant gagnant, comme on dit ; il faut accepter le fait que parfois, l'engagement des jeunes est éphémère ; des groupes parfois marchent très bien, on ne sait pas pourquoi, tant mieux, ils s'y retrouvent, mais les groupes de jeunes évoluent très vite ; il y a les études, ils partent, encore plus à la campagne ; il faut accepter le fait que ce soit éphémère, c'est parfois de courte durée, mais l'expérience est là, cela reste dans les mémoires, et parfois, c'est reparti d'autant mieux quelque temps après.

Typhaine de PENFENTENYO

Dans les jeunes qui nous appellent, on pourrait penser que la motivation économique est la première, mais c'est en fait la dernière ; ce qu'ils veulent est de ne pas être seul, d'habiter avec quelqu'un, de donner du temps ; il est vrai que de ne pas payer de loyer, il est sûr que cela compte ; je pense que les jeunes sont mobiles, très mobiles, vous avez raison, on a du mal à les fidéliser ; mais il faut continuer à mon avis.

Ludovic VIGNACOURT, Directeur d'un espace intergénérationnel à Fontenay-sous-Bois

Cet espace a la particularité d'être sous la tutelle du service municipal de la jeunesse ; je voulais rebondir, quand on parle d'intergénérationnel, à chaque fois, on parle d'enfants et de seniors ; c'est relativement facile pour n'importe quel animateur de mettre en place un projet, cela a le mérite d'exister, je ne dis pas le contraire ; en revanche, les adolescents, qui sont déjà un public qui nous fait bien gamberger en lui-même, c'est déjà beaucoup plus difficile ; comme le disait Madame dans son intervention, il y a un gros travail à faire au niveau des médias. Il y a une vraie peur, que ce soit les personnes âgées ou les adultes, de la jeunesse ; il n'y a jamais dans les médias un reportage positif sur la jeunesse ; tant que cela ne changera pas, nous aurons beaucoup de mal à faire des projets intergénérationnels avec des ados.

Michel LE GUELLEC

C'est dix fois plus difficile ; il y a quelques projets phares sur votre ville, communiquez déjà au sein de la ville sur ces projets phares, qui montrent que l'on peut faire quelque chose et qui montrent une image positive des jeunes. Si l'on attend des médias nationaux qu'ils changent quelque chose, on va attendre longtemps.

Ludovic VIGNACOURT

C'est ce que l'on essaie de faire ; je ne disais pas qu'il fallait attendre, au niveau local on peut toujours faire des choses, mais la peur est là et voilà.

Michel LE GUELLEC

C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que nous travaillons énormément avec les 12-15 ans, les ados, et le regard change de plus en plus.

Ludovic VIGNACOURT

Les 12-15 ans, c'est une partie des ados. 15-18 ans, c'est encore une autre problématique.

Michel LE GUELLEC

Vous avez raison ; mais le regard change de plus en plus, les projets qui sont montés sont vraiment très intéressants.

Typhaine de PENFENTENYO

Je vous rejoins tout à fait sur cette image négative de cette jeunesse, qui pourtant a tous ses atouts ; nous avons la chance d'avoir les médias pour nous car ils aiment beaucoup notre projet ; je dis que si un jour, cela marche en France, ce sera grâce à eux ; je leur demande de faire un second effort, d'arrêter de nous véhiculer les jeunes du Jeudi Noir, ou même dans les banlieues : des jeunes se débrouillent très bien, sont très méritants, mais ce ne sont jamais ceux-là que l'on met en valeur ; j'ai beaucoup aimé l'intervention de ce matin, pourvu que le Ministre obtienne de son poids le changement de la mentalité de ces médias qui broient toujours du noir. C'est désastreux.

Ludovic VIGNACOURT

Mais c'est plus vendeur !

Participante

Par rapport au milieu rural, est-ce que cette image est véhiculée de la même façon ? Est-ce ressenti ? On peut imaginer que sur un microcosme, les personnes âgées connaissent mieux leurs jeunes a priori, les familles environnantes. Que ressent-on ?

Dominique MARMIER

Je suis plutôt du côté optimiste, et il est vrai que souvent, les médias dévalorisent l'image des jeunes à travers l'image des banlieues, des casseurs ; cette image, en milieu rural, nous ne l'avons pas ; les banlieues, nous ne les avons pas ; nous connaissons mieux les jeunes, nous les cernons

mieux dans la population rurale, très certainement, qu'en ville ; la problématique n'est pas la même ; je pense que les jeunes en milieu rural ont une bonne image ; cela se passe plutôt bien et même très bien ; il y a parfois des exceptions, mais c'est vrai pour toute catégorie socioprofessionnelle, c'est partout pareil ; les jeunes en milieu rural jouissent d'une bonne image ; je serai moins pessimiste que l'ensemble, même si les médias reflètent plus le mauvais côté, les jeunes dans la société ont une image qui n'est pas si mauvaise que cela ; pour ma part, j'ai 4 jeunes, beaucoup d'espoir en eux, beaucoup d'espoir dans la jeunesse, et je reste quand même optimiste, même si l'on dit toujours qu'il y a des difficultés, que ce soit au niveau des études, du travail bien évidemment ; il faut quand même rester optimiste ; je ne crois pas aux difficultés telles qu'on les imagine, ou telles qu'elles sont reflétées par les médias. Les médias ont effectivement un fort pouvoir, au-delà de nous, nous souffrons souvent de communication, mais je pense que les jeunes ont une meilleure image qu'il n'y paraît, d'autant plus en milieu rural où on les voit et où on les côtoie plus facilement.

Participant

Quand vous êtes d'origine étrangère, de banlieue, avec un look vous ne bénéficiez pas d'une bonne image, même si vous avez fait Sciences Po ou l'ENA.

Typhaine de PENFENTENYO

Il y avait un stand amusant, c'était « Stop aux clichés des jeunes » ; j'ai demandé ce que voulait dire le badge, il m'expliquait qu'ils ont créé un prix pour les journalistes de celui qui ferait le meilleur reportage sur les jeunes, pour sortir justement de cette image négative ; je crois que nous sommes dans une ère de changement, nous restons optimistes, en tout cas, tous ceux qui sont sur le terrain sont créateurs en soi, ils aiment les jeunes et heureusement qu'ils sont là pour rassurer tous ceux qui sont autour des jeunes ; mais gardons confiance ! Sachez que nous sommes près de chez vous, dans le 94.

Participant

A Colombes, existe-t-il une structure dédiée ou est-ce que ce sont les différents services qui se rencontrent ?

Michèle ETCHEBERRY

Il existe le service intergénérationnel. Nous ne l'avons peut-être pas assez dit, notre service intergénérationnel a toutes les activités intergénérationnelles dont nous avons parlé tout à l'heure, mais c'est aussi un service à l'attention des personnes âgées en dehors des activités intergénérationnelles. Nous ne sommes peut-être pas tout à fait dans les mêmes problématiques, mais nous avons des locaux qui nous permettent d'accueillir.

Michel LE GUELLEC

Il y a effectivement différentes structures qui accueillent des activités intergénérationnelles, les centres sociaux, la maison des jeunes, l'espace des 4 chemins, j'en passe, le nouveau centre social, deux centres d'activités ; ce sont des lieux qui ne sont pas uniquement réservés ou à la jeunesse ou aux retraités, mais des lieux où se passent un certain nombre de choses, en activités intergénérationnelles. De notre côté, il nous arrive de travailler, et même assez régulièrement avec des animateurs de clubs de loisirs, voire même, cela nous arrive, quand on propose des sorties avec des jeunes, on travaille avec des animateurs des accueils de loisirs, qu'ils soient maternels ou élémentaires. Il y a une formation universitaire qui inclut des modules au niveau de l'intergénération ; n'oubliez pas quand même que dans la formation des animateurs d'accueils de loisirs, tout ce qui est lié au BAFA notamment, il y a des modules autour de la personne âgée.

Typhaine de PENFENTENYO

Et dans les filières d'éducateurs spécialisés, il y a maintenant des modules autour de la personne âgée, en tout cas dans la formation, il existe toute une partie du programme autour de l'étude du vieillissement et de la personne âgée ; cela peut préparer les futurs éducateurs spécialisés à entrer dans des structures dédiées aux personnes âgées ou à l'intergénérationnel.

Michel LE GUELLEC

Pour terminer là-dessus, souvent, quand je recrute, je me dirige vers la filière BTS tourisme, car je n'ai pas d'autre possibilité, avec spécialité animation ou accueil ; j'ai dû recruter à peu près une dizaine de personnes par ce biais.

Participant

Je suis obligé d'avoir des animateurs BPJEPS car c'est la législation.

Claire DOS SANTOS LINARES, Coordinatrice de formation à l'INFA

C'est une association qui forme des animateurs ; notre philosophie est la formation action ; nous essayons de développer et sensibiliser les animateurs que nous formons, notamment sur les actions intergénérationnelles ; quelques initiatives ont été mises en place, notamment avec un club de retraités car nous avons une spécificité : nous formons des animateurs loisirs tous publics, plus axés sur l'animation touristique, villages vacances. J'étais militante animatrice au départ, avec une sensibilité pour la famille et les liens à l'intérieur de cette famille, quels que soient les âges des individus ; on se rend compte en tant qu'organisme de formation que l'on essaie de faire des choses, nous avons un très bon retour sur ces premières initiatives, mais elles ne sont pas toujours faciles à mettre en place, car nous avons une contrainte de temps en terme de formation, et aussi la contrainte de trouver les acteurs qui veulent bien participer à ces actions de formation ; il y a aussi le risque que tout ne soit pas parfait.

Sur les initiatives menées, l'intéressant est que nous avons travaillé sur une visite guidée, une ballade commentée ; les personnes âgées qui ont participé étaient très intéressées ; il y a eu quelques loupés ; les jeunes sont en formation ; l'intéressant était l'après ; il y a eu un échange avec des gens qui connaissaient très bien la région, qui ont permis aux jeunes d'avoir de l'information ; nous étions vraiment là sur de la transmission, liée à l'âge de la personne âgée et l'association avec laquelle nous avons travaillé nous a recontacté pour retravailler des guidages sur la région, qui leur permettent aussi d'accompagner les jeunes sur la construction de ces ballades ; c'est quelque chose qui est pris en compte, tout du moins, on essaie de le prendre en compte dans la formation.

Claire JOBARD, Responsable d'un Centre information jeunesse dans le Jura

C'est aussi un département très rural ; nous nous posons des questions par rapport au logement des jeunes et des jeunes apprentis, souvent mineurs ; les parents nous sollicitent souvent et rechercheraient plutôt des hébergements chez l'habitant ; j'avais cru comprendre qu'il y avait eu une expérience de logement en milieu rural par rapport à de jeunes apprentis ; pourriez-vous nous en dire davantage ?

Dominique MARMIER

Ce n'est pas avec Familles rurales qu'il y a eu une expérience, en revanche, c'est une thématique très importante à Familles rurales, que nous essayons de prendre à bras-le-corps depuis 2 ou 3 ans : il y a un réel problème d'hébergement des jeunes apprentis en milieu rural ; de plus, cela pose un problème dans les deux sens ; les entreprises en milieu rural, car certaines viennent quand même s'installer maintenant, ont un gros problème, car on les oblige à prendre des apprentis ; elles aimeraient bien participer à la formation des jeunes en prenant des apprentis, elles font appel mais n'en trouvent pas, car il y a effectivement le problème, déjà des transports en milieu rural et ensuite, le problème d'hébergement. Sans doute y aura-t-il un gros travail à faire avec l'association de tout à l'heure, car c'est un réel souci ; Dieu sait si en milieu rural il y a de grandes maisons, surtout en Franche Comté, de grandes fermes retapées, cela ne correspond plus à la profession, mais elles sont disponibles, il y a beaucoup de chambres, de pièces, les personnes âgées sont seules ; nous sommes sûrs qu'il y aurait bien moyen de connecter les deux et permettre des habitats plus faciles, mais malheureusement, non ; nous à Familles rurales, nous n'avons pas encore d'action concrète par rapport à cela bien que nous nous y penchions.

Par rapport aux apprentis et au niveau du mode de transport, parfois n'existe malheureusement que la mobylette pour se déplacer et aller à une entreprise à 7 ou 8 kilomètres ; dernièrement, un projet de loi voulait monter la licence, de 14 ans actuellement, à 16 ans ; nous sommes montés au créneau, cela ne paraît pas, mais c'est un gros problème en milieu rural pour les jeunes qui n'ont malheureusement que ce moyen de locomotion ; cela a finalement été revu à la baisse, à la case départ, à 14 ans ; ce sont de petits détails qui font qu'en milieu rural, cela a quand même son importance.

Michèle ETCHEBERRY

La question se pose également en milieu urbain, le logement des apprentis, des jeunes stagiaires par exemple qui viennent pour une durée déterminée, des jeunes de province qui arrivent en banlieue parisienne ou à Paris pour faire des études, il peut être angoissant d'arriver à Paris ou en banlieue sans avoir de point de repère ; le logement intergénérationnel est une réponse aux jeunes, c'est une réponse aussi à la famille, quelquefois. C'est sur cette logique que nous allons essayer de développer notre action ; contrairement à ce qui a été dit tout à l'heure, nous avons des personnes âgées qui sont volontaires ; notre problématique, ce sont les jeunes ; il faut trouver une solution pour que plus de jeunes s'adressent à nous, alors que nous avons des personnes âgées qui sont prêtes à offrir un logement ; nous ne sommes pas tout à fait dans la même perspective que votre association, car nous sommes dans la 3^{ème} formule, celle que vous exploitez le moins, car nous ne sommes pas non plus dans la même problématique ; l'histoire de notre ville est différente de ce que vous connaissez, car à Colombes, beaucoup de personnes âgées ont des problèmes économiques, des problèmes de retraites faibles et beaucoup de jeunes aussi ont des problèmes économiques.

Nous avons plutôt essayé d'ouvrir sur la formule numéro 3, à savoir que le jeune va payer un loyer faible, mais un loyer, et en échange, il n'y aura pas nécessairement de service ; il y aura une présence, des relations qui vont se créer par affinités ; ce que nous avons fait jusqu'à présent était plutôt sur cette 3^{ème} formule, qui est assez intéressante, car elle n'oblige pas finalement ; le jeune paie un loyer ; on parlait tout à l'heure des loyers à 600 €, c'est le coût des studios par exemple ; jusqu'à présent, les personnes âgées ont pu proposer des loyers autour de 300 €, ce qui est moitié moins cher avec la possibilité d'avoir l'aide personnalisée au logement et c'est important. Concernant la question des apprentis, on la rencontre tout le temps.

Participante

Les apprentis, c'est sur un an ?

Michèle ETCHEBERRY

Non, c'est au moins sur 2 ans ou 3 ans.

Fabien CAULIER, Coordonnateur jeunesse pour le département du Nord, chargé du développement des politiques jeunesse sur le Cambrésis

C'est un territoire particulièrement rural, je m'amuse à dire qu'il y a plus de vaches dans le Cambrésis qu'il n'y a de gens ; cela me permet de rencontrer pas mal de petits villages, qui essaient de mettre de l'animation ; ils passent tous par l'idée d'une animation globale, qui tient compte aussi bien des jeunes que des personnes plus âgées ; cela se fait d'une façon naturelle, et c'est poussé par des raisons économiques : la communauté de communes ou le village est en capacité d'embaucher un BAFA, un BPJEPS une paire d'heures et cette paire d'heures doit être utilisée au maximum autour d'un atelier avec des personnes âgées et avec des enfants ; la remarque que je me faisais est que l'idée est : nécessité fait loi.

De plus en plus, notamment en milieu rural, on va devoir passer par des structures comme cela, à savoir que l'animateur organisera un atelier, ou un accueil de foyer, il y aura aussi bien des personnes âgées que des jeunes ; idem pour les cantines ; je connais une cantine, c'est déjà un plus gros village, où une centaine d'enfants viennent manger à la cantine ; dans la salle de la cantine, une dizaine de tables est réservée pour les personnes âgées que l'on va chercher chez eux et que l'on ramène quotidiennement à la cantine ; quand ils sont bien sages, on les laisse un peu plus longtemps à la cantine, pour qu'ils passent à la bibliothèque raconter des histoires aux enfants pendant la récréation. Car les bibliothèques, je défends l'idée là, sont des lieux transgénérationnels depuis des décennies, car les bénévoles des bibliothèques sont des personnes âgées qui ont du temps, le professeur de français à la retraite, qui ne veut pas quitter le monde des livres.

Participante

Je pense aussi qu'en milieu rural on est obligatoirement confronté à une espèce de précarité. On est donc dans l'obligation de trouver des solutions innovantes pour répondre, avec peu de moyens, que ce soit une collectivité, une association, un centre social ; nous avons un travail à faire avec eux ; c'est la démarche : mutualiser.

Participante

Je rajouterai qu'il faut saisir les opportunités. C'est tout le monde, c'est au quotidien : au moment de l'école, etc. ; je fais partie d'une commune très rurale ; nous avons parfois à des moments des gens

qui sont prêts ; quand je dis « saisir les opportunités », ce sont des gens qui viennent vous voir en disant : j'ai du temps, j'ai envie, je suis là. Dans nos territoires nous avons beaucoup de gens d'Europe du Nord ; eux sont là parfois pour une période donnée ; ils viennent nous voir car ils ont aussi des problématiques de langue, mais ils ont envie de donner et on arrive à mettre de petites animations, avec peu de moyens, car dans nos centres sociaux, nous avons peu de personnel ; c'est au quotidien ; parfois, on se pose la question en se disant « on n'a pas une vraie politique intergénérationnelle », mais au quotidien, finalement, on fait beaucoup d'actions tous les jours, avec l'école, les accueils de loisirs, en particulier ; d'autres ateliers se créent, de petits concours de dessin ; des gens à un moment viendront vous dire « je veux bien venir lire un conte au moment de Noël » et parfois, on n'aura personne. Nous professionnels, c'est aussi être à l'écoute, se demander si l'on peut faciliter, pérenniser davantage.

Dominique MARMIER

Vous avez dit tout à l'heure que l'on revenait au rural, c'est un peu normal, il ne faut quand même pas oublier que le rural, c'est 80 % du territoire quand même ! Il est normal que l'on y revienne, même si cela ne représente que 20 % de la population. Par rapport à votre intervention, très intéressante, Monsieur, c'est en pleine mutation ; on parle toujours de « ruralité », on croit que c'est agricole ; c'est toujours agricole bien sûr, c'est quand même la fonction première du milieu rural, et si le nombre d'agriculteurs est en chute libre depuis quelques années, beaucoup de nouvelles familles viennent s'implanter en milieu rural ; vu le prix de l'habitat en ville, beaucoup de jeunes sont venus s'installer ; les habitants du milieu rural ont beaucoup changé ; beaucoup de nouveaux habitants viennent, avec de nouvelles attentes ; il y a de nouvelles manières de travailler, de nouvelles choses qui se passent ; cela devient positif, cela fait un vivier de nouvelles populations ; on s'aperçoit là comme vous le disiez, du fait qu'il n'y a pas de moyen, d'une difficulté on peut faire un point positif ; on mutualise, on a tendance à tout mutualiser et de fait, cela devient une activité intergénérationnelle. Il y a un gros brassage de population en ce moment, cela tourne beaucoup ; il faut se retirer de la tête que le milieu rural est une population agricole ; malheureusement, cela tend, non pas à disparaître car nous serons toujours là, mais nous sommes quand même de moins en moins nombreux.

Participant

Votre délégation, c'est l'intergénérationnel ?

Michèle ETCHEBERRY

Non, ce sont les affaires sanitaires et sociales ; dans les affaires sociales, il y a bien sûr l'intergénérationnel et la mission handicap.

Participant

Je me demandais si cela existait dans une ville une délégation intergénérationnelle.

Michèle ETCHEBERRY

Elle existe de fait ; mais c'est une question d'économie d'écriture, pour ne pas avoir un titre à rallonge. Par exemple pour notre présentation à NEUJ PRO il était bien indiqué dans ma délégation l'intergénérationnel ; je ne le dis pas car cela me paraît évident ; peut-être d'ailleurs devrais-je le dire plus ; ce n'est peut-être pas évident pour tout le monde.

Michel LE GUELLEC

Nous avons commencé à voir apparaître ces notions de délégation intergénérationnelle en 2001, conseiller municipal voire maire adjoint ; il y a des maires adjoints délégués à l'intergénérationnel uniquement, comme à Chaville, Asnières ; vous avez là une conseillère à l'intergénérationnel ; il y en a d'autres ; nous avons même eu un maire adjoint délégué à l'intergénérationnel à Colombes sous l'ancienne municipalité.

Typhaine de PENFENTENYO

2012 est l'année européenne de la solidarité intergénérationnelle ; peut-être que cela va booster.

Participant

J'ai une question sur la méthodologie : nous développons une structure inter-G et nous avons beaucoup de questionnements sur cette structure ; nous, service jeunesse, allons nous retrouver sur un accueil jeunes classique et on nous demande d'anticiper sur tout ce qui peut se faire sur l'inter-G ; j'entends que les choses se font petit à petit, que l'inter-G se construit avec les gens qui sont là dans

la rencontre, l'échange, les idées ; on nous demande d'arriver avec quelque chose de construit, de carré, inter-G et nous avons d'énormes difficultés déjà à sortir de notre carcan d'animateurs jeunesse et de travailler sur cela.

C'est intéressant car on se remet en question, mais nous avons pas mal d'inquiétudes et des questionnements sur la méthode ; ne faut-il pas rester sur une grande structure avec les différentes entrées, et travailler après cette transversalité ? On peut réfléchir à des choses autour de la lecture, des animations inter-G ; il y a des exemples et des idées ; mais est-ce que cela ne se fait pas au fur et à mesure ? Chacun a son public, d'abord, et on travaille la transversalité ? Ou bien on arrive et on met tout le monde au milieu ? La crainte est que l'inter-G se fait sur des temps spécifiques, c'est ce que je pense en tout cas, pas tout le temps, et se construit avec les personnes ; je suis d'accord avec ce que vous dites, mais ce n'est pas ce que l'on nous propose comme méthodologie.

Btissame TORKMANI, Conseillère municipale chargée de la jeunesse à Istres

Pour moi, cela fait comme une marche forcée vers l'intergénérationnel présenté comme cela, c'est-à-dire « pondez-moi des projets », alors que cela participe plus d'une philosophie à mon avis ; sur Istres, nous avons mis en place et allons signer au conseil municipal, car nous avons la majorité et 3 groupes d'opposition, une charte du mieux-vivre ensemble ; c'est ce que vous disiez, cela participe vraiment d'une philosophie ; cette charte, c'est tout simple, c'est un retour aux sources, c'est recréer le lien social ; aujourd'hui, on souffre d'un manque de moyens financiers, les jeunes aussi, on le voit quand il y a des réponses comme ce que vous proposez en terme de partage de lieu, car cela arrange et le jeune et la personne âgée ; on souffre de ce manque de moyens financiers, et la réponse est là en fait.

Je suis beaucoup sur le partage d'expériences ; un jeune a forcément intérêt à rencontrer des gens pour créer son réseau, car on le sait, maintenant, c'est ainsi que le jeune trouve son travail, par le marché caché ; c'est mon avis ; le réseautage joue ; pour se créer un réseau, on a donc intérêt à rencontrer ; nous mettons en place des contrats bénévoles, nous avons comme vous une structure des 15-25 ans, autant nous allons viser l'autonomie du jeune en l'aidant avec des aides pour les études supérieures, les voyages autonomes, autant on attend d'eux un retour, un don de leur personne ; ils vont venir, proposer en retour d'une aide financière, une participation à un événement pour la ville ; pour vos services, si vous aidez un jeune ou un groupe à se monter, il va venir animer une manifestation. Cela participe plus d'une philosophie à la base et non d'une commande « faites marcher le relationnel » ; on revient tous à ce lien social.

Participant

Je comprends tout à fait ce que vous dites, mais cela suppose d'avoir des élus intelligents et responsables, ce dont je ne doute pas, mais après ... Je suis fonctionnaire territorial, un fonctionnaire est fait pour fonctionner, et bien évidemment, je suis force de proposition ; j'ai la chance d'être dans une collectivité où les élus m'écoutent, mais je sais que ce n'est pas toujours le cas ; parfois, on est bien obligé de faire ce que l'on nous demande de faire ; si l'on nous plaque l'intergénérationnel comme une tarte à la crème en disant « maintenant, c'est ce qu'il faut faire » ... Voici quelques années, c'est la citoyenneté qui est venue comme cela ; il fallait faire de la citoyenneté à toutes les sauces, maintenant c'est de l'intergénérationnel ; il y a un côté mode, mais aussi une évidence à cela ; on est seulement en train de voir ce qu'il y a d'intéressant là-dedans et on se dit qu'il faut le faire fructifier ; nous sommes dans une société intergénérationnelle, autant que nos activités le soient, cela paraît logique.

On peut être dans un secteur, par exemple de la jeunesse, de l'enfance, et d'un coup, avoir des élus qui se réveillent en disant « hop, il faut faire de l'intergénérationnel, allez-y, faites-moi des projets » ; c'est bien ce que je disais tout à l'heure, c'est venu du hasard, nous avons surfé là-dessus et nous sommes dit : « tant mieux » ; heureusement que mon élu ne m'a pas dit « pour cette année, je veux un projet intergénérationnel, et je sais que cela existe » ; après, les animateurs se creusent la tête ; on va faire un truc qui forcément ne marche pas. Je crois beaucoup plus à arriver à créer la situation, sans chercher forcément le projet, qui va générer elle-même des volontés de part et d'autre ; il faut que chacun s'y retrouve, on ne fait pas de la rencontre pour de la rencontre, j'y tiens.

Je pense, j'en suis convaincu ; le discours que j'ai autour des jeunes, ils ont 18 ans, sont plutôt en situation d'échec scolaire, ils n'ont qu'une problématique, ils cherchent du travail, c'est tout ; en terme de réseau, je suis tout à fait d'accord, je l'ai même déjà un peu utilisé ce créneau, mais ce n'est pas non plus la panacée ; parfois les jeunes attendent de ma part un miracle, que je ne sais pas faire. Parfois, j'ai du mal aussi à leur dire « venez, c'est intéressant, vous allez voir » ; j'en suis convaincu, mais parfois les mots me manquent ; ils ont besoin de le vivre pour en être convaincus, et c'est cela le plus dur.

Participant

On ne demande pas de faire cela pour demain ; dans une structure, nous sommes sur un quartier de renouvellement urbain, et il y aura une création d'une nouvelle structure ; nous avons la chance de pouvoir travailler sur la création, à la fois du bâti et du fonctionnement ; c'est aussi une chance. Cette construction se fera dans 2 ans normalement, 3 ans avec les retards ; nous anticipons. Le travail en équipe se fait, il y a différentes équipes, le service jeunesse, mais va intervenir le service personnes âgées qui existe dans la commune, le centre social. On nous demande de travailler dessus, cela va se faire.

Michel LE GUELLEC

Est-ce qu'il faut que cela se fasse ?

Participant

Je pense que oui.

Michel LE GUELLEC

Moi, je pense que non ; créer une structure intergénérationnelle, ne va-t-on pas créer des activités les unes à côté des autres ? Ce n'est pas cela, l'action intergénérationnelle.

Participant

Il y a l'accueil jeunes qui va subsister et à côté un espace restauration personnes âgées, l'idée est celle de la transversalité.

Michel LE GUELLEC

Est-ce que cela va se faire ? A Colombes, dans le mandat actuel, il était prévu une maison des générations ; cela ne se fera pas a priori, ou pas tout de suite, mais ce n'est pas une priorité, nous avons préféré plutôt travailler sur le logement intergénérationnel, le conseil communal des seniors, ou le conseil des sages car nous n'en avons pas encore à Colombes ; il est vrai que l'on ne veut pas faire n'importe quoi non plus ; mais est-ce le plus important ? Je pense que le plus important est d'arriver à créer d'abord des liens entre les structures, et ensuite, éventuellement, on peut commencer à penser à éventuellement créer une structure ; je ne pense pas que ce soit vraiment la priorité ; l'important est que déjà, entre acteurs, vous arriviez à communiquer ; par exemple, la personne responsable du service retraités, les coordonnateurs des accueils de loisirs, etc. là, il y a un vrai travail à faire ensemble ; nous pratiquons ces actions mais nous n'avons pas forcément un lieu spécifique, il y a des lieux.

Participant

Ce projet est justement un outil pour pouvoir travailler ensemble.

Michel LE GUELLEC

A-t-on besoin d'une structure spécifique ?

Participant

En tout cas, la structure jeunesse où nous sommes actuellement va être détruite, il y aura une reconstruction, c'est compris dans l'opération de renouvellement urbain de tout le quartier ; il est sûr que l'on y sera ; il est sûr qu'il y a besoin du restaurant personnes âgées, il y a besoin de la structure jeunesse ; je suis sûr qu'il y a besoin d'actions inter-G non pas systématiques, mais de temps inter-G.

Michèle ETCHEBERRY

Mais si vous avez cette volonté, si le responsable du service personnes âgées a aussi cette volonté, naturellement les choses se feront, car il y aura déjà les rencontres entre les personnes qui fréquenteront le restaurant et les jeunes qui seront à côté ; s'il y a après cette volonté entre les

responsables de service, plus la volonté des élus, obligatoirement les activités intergénérationnelles naîtront de cette rencontre, sans qu'il y ait un projet en amont.

Participant

La difficulté est l'écart entre les publics ; nous sommes dans un quartier priorité politique de la ville, avec du public et tout ce que cela peut drainer de bien et de mauvais, mais un public actif, dynamique, et des personnes âgées qui ont beaucoup de préjugés autour de ce public ; peut-être qu'au début, des lieux rapprochés suffiront, et que petit à petit ... Mais l'inter-G tout de suite, je n'y crois pas.

Participant

L'intergénération, ce n'est pas que les personnes âgées et les enfants ; c'est vraiment l'échange interculturel, l'échange entre les générations, c'est faciliter le dynamisme sur un territoire, afin que les gens à nouveau puissent communiquer ; c'est cela en fait l'intergénération. Eventuellement organiser une animation pour la population, un quartier, des fêtes de quartier ou des fêtes de village, c'est vraiment cela l'intergénérationnel, ce n'est pas créer des structures.

Participant

Ma difficulté est que je suis arrivé sur une maison qui s'appelait « centre intergénérationnel », où l'on n'avait rien pensé à l'intérieur ; du coup, cela devient une commande politique de faire de l'intergénérationnel, mais pourquoi, comment, avec qui ?

Participant

Arrêtons de dire que l'on fait une politique jeunesse, que l'on fait une politique des vieux, une politique des handicapés ; en ce qui me concerne, je pense que l'on doit se débrouiller pour faciliter l'échange, le vivre ensemble.

Participant

Une remarque par rapport à ce que vous dites et l'intervention de tout à l'heure sur l'intergénérationnel est une philosophie » ; il y a le lien, tout ce que l'on peut faire ensemble, mais un moment donné, il y a besoin d'une commande politique, avec des axes clairs ; s'il n'y a pas cela, tout ce travail de réseau, qui est parfois un travail de réseau de « la débrouille » peut tomber, car ce n'est pas suffisamment visible, que cela n'a pas été suffisamment posé ; c'est le risque à terme ; qu'il y ait des actions intéressantes, mais à partir du moment où il n'y a pas le portage et pas la commande politique derrière, cela peut tomber.

Typhaine de PENFENTENYO

La volonté des uns et des autres, la convergence.

Participant

Mettre en place une charte du « mieux-vivre ensemble ».

Participant

Quand on est du côté administratif, s'il n'y a pas ce portage, s'il n'y a pas des choses suffisamment claires qui sont posées, cela ne tiendra pas dans le temps.

Participant

C'est la pérennité qui est portée par la volonté politique, autrement, c'est comme vous faites vous, Madame, des activités en fonction des opportunités ; c'est important aussi pour que naisse l'idée du partage entre les générations, mais après, si l'on veut que ce soit pérenne, il faut je pense qu'il y ait cette volonté politique et peut-être une structure ; si l'on veut que cela dure, il est nécessaire qu'il y ait une volonté politique, je pense.

Participant

Et les choix : on parlait tout à l'heure de logement, voilà ! C'est un axe de développement, surtout dans les structures où il y a beaucoup d'intervenants sur des territoires où il y a une multiplicité d'acteurs ; il y a vraiment une nécessité de lisibilité du choix politique.

Typhaine de PENFENTENYO

Je vous rejoins dans ce que vous dites car par rapport au logement intergénérationnel, c'est très beau comme idée, mais c'est très fragile ; des associations ont voulu se créer et au bout de deux ans, la moitié ont déjà fermé ; par rapport à Ensemble2Génération, je me dis que si un jour je ne suis pas portée par le pouvoir politique, c'est fini, on enterre l'idée. On a beau être bénévole, généreux, avoir de bonnes idées, il est vrai que l'on ne peut pas tout faire tout seul ; l'association amène sa part de bénévolat, mais les pouvoirs publics doivent s'intégrer dans les associations ; on se rend compte hélas actuellement que les pouvoirs publics se désintéressent du tissu associatif, du fait de la crise sous prétexte que les caisses sont vides ; attraper maintenant une subvention, c'est trop difficile ; on y passe 60 % de son temps ; on continue, on verra.

Anne-Marie ROBIN

Nous allons nous arrêter ; en conclusion, on peut dire effectivement que l'intergénérationnel est l'inter-engagement de tous, des élus, c'est certain, des associatifs, des territoires, de tous les acteurs locaux ; même si les fonds ne sont pas toujours au rendez-vous dans la situation de crise actuelle, les politiques ont besoin qu'on leur apporte des solutions, qu'on leur fasse des propositions qui les intéressent, les interpellent ; peut-être qu'à un moment donné ils suivront et vous accompagneront sur ces terrains ; en tout cas, vous êtes la preuve que l'on peut faire des choses, pas forcément très coûteuses, qui réussissent, qui marchent, qui mettent du sens dans ce que l'on fait au quotidien ; c'est important.

Typhaine de PENFENTENYO

Je ne vais pas relancer un débat, mais je pense que les politiques ou les élus ne peuvent pas se passer des autres acteurs d'une ville ; on est obligé d'être partenaires et de mutualiser des idées, des moyens, des lieux, des activités, l'un ne peut pas aller sans l'autre. Derrière cette table, nous devons tous travailler ensemble, pas les politiques d'un côté et les associatifs de l'autre ; ce n'est plus possible de vivre comme cela maintenant.